



DOSSIER PEDAGOGIQUE

CABARET DU CHAT NOIR

« Le Chat Noir est le cabaret le plus extraordinaire du monde. On y coudoie les hommes les plus illustres de Paris, qui s'y rencontrent avec des étrangers venus de tous les points du globe... C'est le plus grand succès de l'époque ! Entrez ! Entrez ! » Rodolphe Salis



Autour du Chat Noir...

C'est à Montmartre en 1881 que Rodolphe Salis ouvre Le Chat Noir, cabaret littéraire et artistique d'avant-garde. En quelques années, Le Chat Noir s'impose comme un lieu incontournable de la vie nocturne parisienne, attirant une multitude de poètes, peintres, chansonniers et intellectuels de l'époque. Les pièces de théâtre d'ombres (réalisées par Henri Rivière) qui y sont présentées rencontrent un franc succès auprès du public et deviennent rapidement l'attraction phare du cabaret.

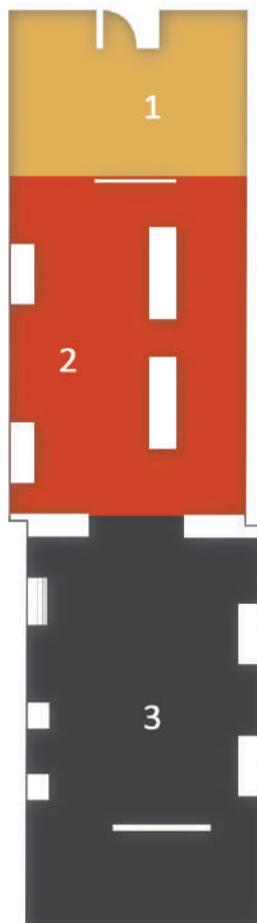
Ce lieu si atypique favorise les rencontres entre des milieux aussi éclectiques que le monde du cabaret, de la restauration, du spectacle ou encore de la presse. Ainsi, c'est tout naturellement que Rodolphe Salis et le poète Émile Goudeau entreprennent en 1882 de créer, en marge du cabaret, un journal satirique éponyme. Le journal *Le Chat Noir* véhicule l'ambition d'offrir aux artistes et écrivains rebelles un nouvel espace d'expression affranchi de toute censure.

Le parcours de l'exposition se divise en trois temps :

Introduction : Montmartre, sa vie nocturne et ses cabarets

Présentation de Rodolphe Salis et des principaux acteurs du Chat Noir

Reconstitution de la « salle des fêtes » du cabaret, où étaient jouées les pièces d'ombres, et évocation du travail mené en coulisses (castelet, lumières, reproductions de silhouettes en zinc, etc.)



Devanture du second cabaret du Chat Noir

Sommaire

2. Autour du Chat Noir
3. Présentation des collections et du dossier
4. Montmartre et le cabaret
- 5/6. Biographies
7. Du théâtre d'ombres...
8. ...À la lanterne magique
9. L'Art nouveau
- 10/11. L'âge d'or de l'affiche
12. La Belle Époque
13. La presse satirique
14. L'oeuvre à la loupe
15. Bibliographie

Présentation des collections

Le musée de Châtellerault réunit la plus importante collection consacrée au cabaret du Chat Noir. Le fonds présente notamment plusieurs silhouettes en zinc utilisées pour le théâtre d'ombres, des documents graphiques et imprimés (menus, dessins, journaux), des objets liés au décor du cabaret ou encore des documents d'archives ayant appartenu à Rodolphe Salis.

Cette collection a été initiée par le député-maire Jules Duvau, créateur et premier conservateur du musée de Châtellerault. Elle a depuis été complétée par des acquisitions ponctuelles et des dons.



Vue de la salle d'exposition du Musée



Adolphe Willette, *Colombine indifférente*

Présentation du dossier

Ce dossier n'a pas vocation à remplacer une visite libre ou accompagnée in situ. Il s'agit plutôt d'un complément d'informations concernant l'espace Chat Noir. Cet outil pédagogique constitue à la fois un prolongement de l'exposition et un document utile pour les enseignants, les formateurs, ou tout public désirant se préparer au mieux à la visite. Loin d'être exhaustif, ce document vous invite à approfondir certains sujets par une bibliographie disponible en fin de dossier.

Montmartre et le cabaret

À Montmartre, alors situé hors les murs de Paris, les premiers cabarets apparaissent dès le XVII^e siècle. Suivront des enseignes plus galantes telles que " La Fontaine d'amour " ou " Au caprice des dames ". En 1729 on compte 129 cabarets à Montmartre et au siècle suivant les cabarets ne sont plus de simples "vide-bouteilles " mais deviennent aussi des bals très fréquentés. Ainsi naît en 1807 " L'Élysée Montmartre ". L'attrait de la campagne montmartroise (Paris est alors une ville sale et malodorante) et l'air de liberté qu'on y respire contribue au succès de ses cabarets. D'autres établissements voient le jour comme le " Café Brunet " ou le " Château de la Canne ".



Façade du Lapin Agile

Après 1860, le développement des cabarets " à thème " signe l'âge d'or de Montmartre. Se distinguent, entre autres, le cabaret artistique du Chat Noir, fondé en 1881 et copié dès ses premières années ou la fameuse " Taverne du Bagne " dans laquelle les serveurs officient, boulet au pied, costumés en bagnards. Viennent ensuite " L'Âne rouge ", " Le Ciel " évidemment situé juste à côté de " L'Enfer ", sans oublier le " Lapin Agile " qui continue encore aujourd'hui à dominer les hauteurs de Montmartre.



Paul Glon, *Vue de Montmartre*

Biographies



Rodolphe Salis (Châtelleraut 1851- Naintré 1897) monte à Paris, étudie aux Beaux-Arts, fréquente quelques ateliers et, pour subsister, peint des chemins de croix en série en compagnie des artistes René Gilbert ou Antonio de La Gandara. En 1881, secondé par Émile Goudeau, fondateur du club littéraire " Les hydropathes ", il ouvre au 84 boulevard de Rochechouart, le Chat Noir, débit de boissons où il reçoit des artistes, peintres, poètes, écrivains Dans un véritable décor de brocante composé de bibelots, armures, meubles de récupération, on discute, on boit beaucoup et le cabaret devient une adresse incontournable du Paris nocturne où l'on cultive autant la poésie que la satire féroce à l'encontre des hommes célèbres de

la III^e République. En 1885, le Chat Noir déménage au 12 rue de Laval (aujourd'hui rue Victor Massé). Rodolphe Salis est le personnage central de ce cabaret dont il dirige fermement le personnel. Il s'entoure d'artistes talentueux tels l'écrivain Alphonse Allais, les peintres Grasset et Rivière et bien d'autres personnalités singulières qui renouvellent constamment l'attrait de l'établissement et en font un lieu novateur et précurseur dans de nombreux domaines artistiques.



Henri Rivière (Paris 1864 – Sucy-en-brie 1951) est un dessinateur, peintre et graveur. Élève du peintre Bin, il devient en 1882 secrétaire de rédaction du Journal Le Chat Noir. Créateur du théâtre d'ombres, il est l'artisan central de ce spectacle étonnant pour l'époque. Très inspiré par l'art japonais il réalise de belles lithographies colorées sur la tour Eiffel, Montmartre, la Bretagne, etc.



Adolphe Willette (Châlons sur Marne 1857- Paris 1926) est un voisin du Chat Noir résidant à Montmartre depuis 1882. Artiste au crayon facile, il illustre de nombreux journaux, dessine aussi des partitions, des menus, des affiches. Il a réalisé l'enseigne en tôle figurant un chat faisant le gros dos et a aussi peint pour décorer le cabaret l'immense toile « Parce domine » évoquant le tourbillon d'une fête macabre et désespérée.

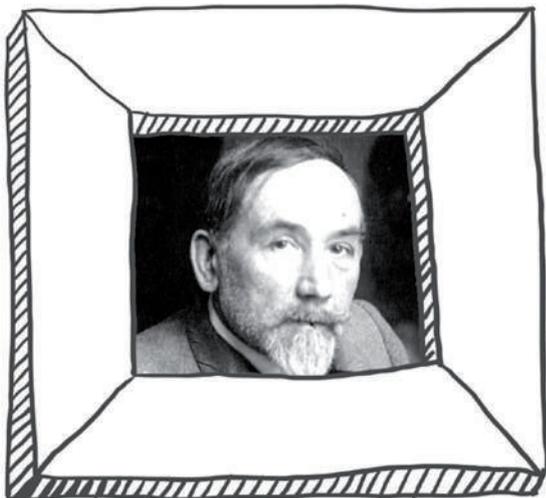


Caran d'Ache (pseudonyme d' Emmanuel Poiré) (Moscou 1858 - Paris 1909)

Dessinateur caricaturiste publié à partir de 1888 dans le *Journal du Chat Noir*, *Le Journal*, *la Caricature*, etc. Auteur du fameux spectacle d'ombres *L'Épopée* contant les campagnes napoléoniennes. Précurseur de la bande dessinée, il a laissé un important manuscrit en images dont les extraits n'ont été publiés que récemment.

Albert Robida (Compiègne 1848 – Neuilly sur Seine 1926)

Dessinateur caricaturiste, collaborateur du *Journal amusant*, il fonda son propre journal, *la Caricature*. Illustrateur de beaux livres sur les richesses artistiques et touristiques de la France, il créa également des dessins pour les ouvrages classiques et ceux destinés à la jeunesse. Il a publié en outre une trilogie sur la guerre du XX^e siècle. Pour l'exposition universelle de 1900 il a recréé un quartier du Vieux Paris.



Théophile Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – Paris 1923)

Peintre, illustrateur, affichiste, ami de Willette et de La Gandara, il fréquente le Chat Noir à partir de 1884. Il dépeint dans son œuvre la misère rencontrée à Paris et plus particulièrement à Montmartre. Il est l'auteur de la fameuse affiche de la tournée du Chat Noir présentant un chat noir en majesté et auréolé, une image connue aujourd'hui dans le monde entier. Peintre des petites gens et des chats – il vivait à Montmartre dans une maison, « Cat's cottage » dédiée aux petits félins.

Du théâtre d'ombres...

L'ombre est une technique populaire très ancienne dont le principe repose sur l'animation de silhouettes dissimulées derrière une toile tendue. La pratique de l'ombre aurait été inventée en Asie (Inde, Chine) avant d'atteindre le Proche Orient puis l'Europe. En France au XVII^e siècle, c'est le marionnettiste Séraphin qui ouvre au Palais-Royal un théâtre renommé pour ses ombres afin d'y présenter de courtes saynètes. Son théâtre continuera d'exister jusqu'en 1870 mais il sera surtout relayé par les imagiers d'Épinal qui lancent la mode des jeux d'ombres à monter soi-même. C'est aussi à cette même période que l'on voit se développer les premières images lumineuses : les familles se regroupent autour de théâtres portatifs ou de lanternes magiques. C'est dans cette lignée que se développe à Paris, fin XIX^e, un engouement pour le théâtre d'ombres.



Caran d'Ache, *L'Épopée*

Au Chat Noir, c'est au cours d'une séance littéraire que le théâtre d'ombres fait son apparition. Un dessinateur avait fait construire un petit castelet accolé au piano lorsqu'un soir, deux de ses amis (Jules Jouy et Henri Rivière) se sont amusés à tendre une serviette dans l'ouverture pour y faire défiler des silhouettes de sergents de ville, découpées dans du carton. Rodolphe Salis a rapidement compris qu'il pourra tirer un parti intéressant de cette initiative et s'est tourné vers son ami Henri Rivière pour en perfectionner le procédé. Au fil des améliorations, le castelet sera remplacé par un véritable théâtre, avec des coulisses et des cintres, les silhouettes seront découpées dans du zinc, et la technique se perfectionnera sans cesse avec du matériel de bruitage. Pendant plus de dix ans le public va se presser au Chat Noir où ont été présentées une quarantaine de pièces différentes.



Paul Merwart, *Cabaret du Chat Noir, première des projections d'ombres de «L'Épopée» dessinée par Caran d'Ache, 1886*

... À la lanterne magique

À partir de 1892, l'équipe du Chat Noir part en tournée en France et à l'étranger. Pour s'épargner l'éprouvant transport des zincs ou le montage du castelet, l'utilisation d'une lanterne de projection (également appelée « lanterne magique ») sera privilégiée pour ces tournées. La lanterne magique, dont l'invention remonte au XVII^e siècle, est un appareil optique qui permet la projection et l'agrandissement d'images peintes sur des plaques de verre. Sa mobilité et sa facilité d'utilisation contribuent immédiatement à son succès, au point qu'il figurera à la fois dans les cabinets des nobles et des savants de l'époque, que chez les colporteurs ou les montreurs d'images itinérants.



Les 13e & 13e bis travaux d'Hercule, Eugène Courboin



Lanterne de projection Arthur Léon Laverne

D'un point de vue technique, elle fonctionne de la même manière qu'une chambre noire : les rayons s'inversent, il faut donc placer l'image dans le passe-voie la tête en bas. Une lumière, installée à l'intérieur de la lanterne (bougie ou lampe à pétrole) traverse l'objectif qui contient le système optique (jeu de lentilles). L'image est ainsi projetée en grand, sur un drap blanc ou un écran, et peut être fixe ou animée grâce à des superpositions de verres mobiles.

Plébiscitées par le grand public, l'art des projections va ouvrir la voie à la prestidigitacion et aux trucages optiques (ancêtres des effets spéciaux), dont le plus grand représentant est Georges Méliès, le "magicien du cinéma".

LE SAVIEZ-VOUS

La lanterne magique a résisté quelque temps à l'invention du cinéma puis a été oubliée... avant de réapparaître sous une autre forme : le projecteur de diapositives !

Des photographies imprimées sur film transparent en plastique de 3,5 cm remplacent les peintures faites sur les plaques de verre.

L'ART NOUVEAU

Ce mouvement artistique, qui apparaît à la fin du 19^e siècle en Belgique et en France, se caractérise par des formes inspirées de la nature et s'épanouit d'abord dans l'architecture et les arts décoratifs. C'est un art poétique et esthétique où les courbes dominent et on retrouve des éléments récurrents comme les fleurs, feuillages, animaux.

Contrairement à beaucoup d'autres mouvements artistiques, l'art nouveau ne cherche pas à promouvoir un système précis de principes artistiques dictés par un artiste ou par des théoriciens. Ce courant doit son nom à la Maison de l'Art nouveau, ouverte en 1895 par le marchand d'art allemand Siegfried Bing. Cet "art total" envahit la peinture, la sculpture, les arts graphiques, les arts décoratifs, en passant par la joaillerie ou l'architecture.

En 1900, il a gagné toute l'Europe, créant une grande diversité de styles en se mêlant avec les traditions populaires de chaque pays. Il fut parfois nommé « style nouille » par ses détracteurs en raison de ses courbes sinueuses. Au moment de la Première Guerre mondiale, ce mouvement est suivi par l'Art déco, un style plus anguleux et géométrique.

En images :

- **Hector Guimard**, qui réalise l'habillage des bouches de métro, marquantes dans le paysage parisien.



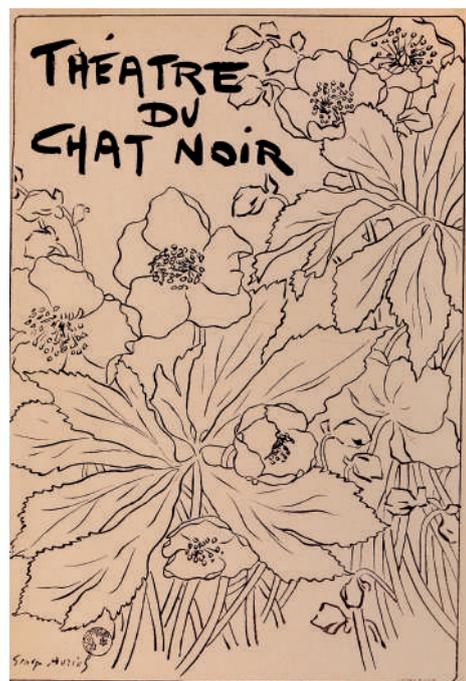
Charles Maindron, Edicule Guimard.

- **Alphonse Mucha**, peintre tchèque considéré comme le maître de l'Art nouveau. Il est célèbre pour ses affiches de spectacles, d'expositions et de produits de consommation.



Alphonse Mucha, Biscuits Lefevre-Utile, 1897

- **George Auriol** est un chansonnier, poète, peintre et typographe. On lui doit la création de nombreux caractères typographiques.



George Auriol, Programme «Théâtre du Chat Noir»

L'ÂGE D'OR DE L'AFFICHE

La fin du XIX^e siècle voit apparaître une nouvelle mode : l'affiche illustrée. La technique de la lithographie se perfectionne, notamment grâce à Jules Chéret ("le père de l'affiche") qui introduit et développe la couleur. Les villes se couvrent d'images colorées faisant la promotion de spectacles ou de produits de consommation. Logiquement, l'affiche envahit la ville favorisé par les coûts réduits d'impression et par la loi du 29 juillet 1881, la plus permissive au monde : elle permet d'afficher partout où il n'est pas mentionné que c'est interdit. La grande qualité artistique de certaines d'entre elle attire les collectionneurs et elle devient une vraie mode : c'est l'affichomanie.

De jeunes artistes décident de s'essayer à l'affiche et certains deviennent de véritables maîtres du genre : Eugène Grasset, Henri Toulouse-Lautrec, Adolphe Willette, et Théophile-Alexandre Steinlen. Les écarts stylistiques entre les artistes témoignent de la grande créativité qui s'opère autour de l'affiche.

La lithographie

Il s'agit d'une technique d'impression sur pierre qui permet la reproduction d'une image, potentiellement en plusieurs couleurs, en de nombreux exemplaires. Le dessin est effectué directement au crayon ou à l'encre lithographique sur une pierre plate. La pierre est ensuite humidifiée : les parties laissées libres retiennent l'eau, contrairement aux zones recouvertes de crayon, hydrophobes. Une encre grasse est ensuite appliquée, mais elle ne dépose que sur les zones sans eau. La pierre encrée est ensuite pressée sur le papier : le dessin original apparaît alors, inversé par rapport à celui de la matrice. Afin d'imprimer une estampe en différentes couleurs, plusieurs pierres sont donc nécessaires.

En images :

- **Jules Chéret** est un "fabricant d'affiches et un dessinateur extraordinaire". Il va complètement moderniser l'affiche illustrée grâce à ses recherches sur la couleur et à la création de compositions inédites et de grand format. Ses productions sont souvent reconnaissables grâce à la présence de la "Chérette", une jeune femme parisienne joyeuse et aérienne, largement utilisée pour les publicités.



Jules Chéret, *Les Coulisses de l'Opéra au Musée Grévin*, 1903



Henri Toulouse-Lautrec, *Aristide Bruant dans son cabaret*, 1893

- **Henri de Toulouse Lautrec** s'inspire de la vie nocturne Montmartroise pour nourrir son travail. Il s'intéresse aux thèmes populaires et marginaux et trouve ses sujets dans les cabarets, bals, bordels et cirques livrant un témoignage sensible du Paris fin de siècle. Sur l'affiche ci-contre on reconnaît Aristide Bruant, le célèbre chansonnier de la butte Montmartre. Il a été immortalisé avec sa tenue de scène caractéristique : cape noire, large chapeau de feutre et écharpe rouge. Portraitiste virtuose, Toulouse-Lautrec modernise l'illustration avec ses compositions épurées, l'utilisation des aplats et du cerne noir. C'est grâce à son "crayon mordant" qu'il dresse en quelques lignes la silhouette de Bruant. C'est aussi le cadrage resserré sur Bruant qui indique un intérêt de Toulouse-Lautrec pour un nouveau médium artistique, la photographie.

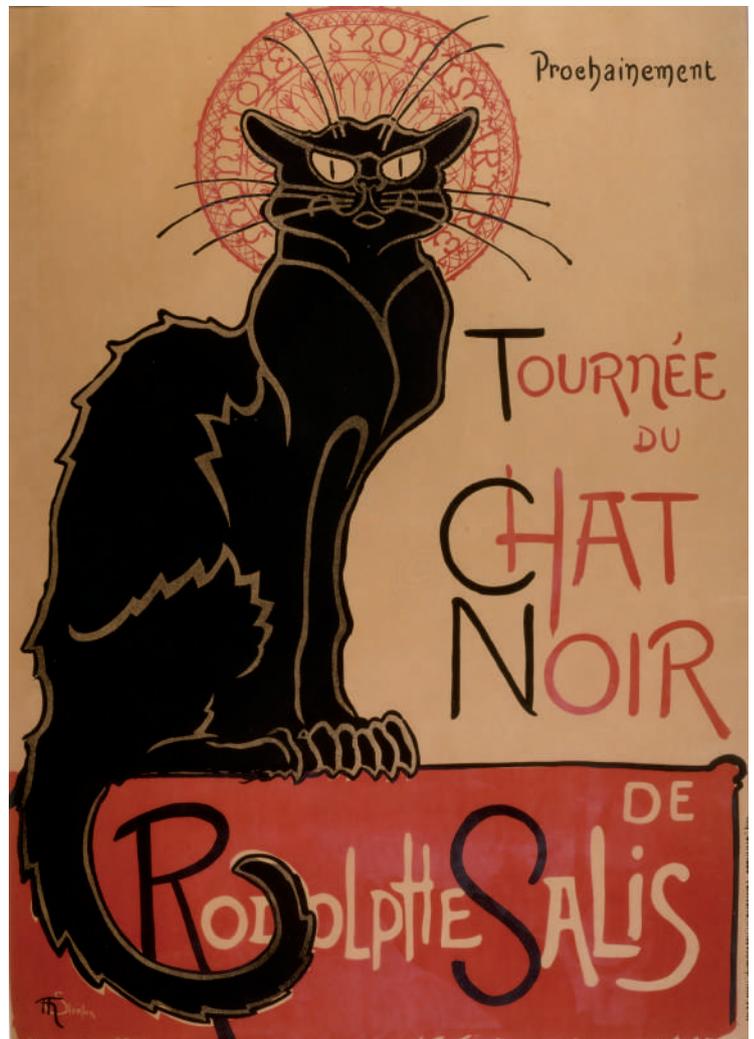
- **Théophile Alexandre Steinlen** réalise en 1896 l'affiche *La tournée du Chat Noir*.

Observer

On y voit un chat mystérieux et élégant qui défie celui qui le regarde avec ses grands yeux et son sourire narquois. Posté comme un sphinx, il est reconnaissable par son expression et son auréole. Ses poils dressés évoquent ceux du premier chat accroché à la lune qui ornait l'enseigne du cabaret, réalisé par Willette. La tête du chat est entourée d'une auréole byzantine dans laquelle est inscrite la devise « Montjoye Montmartre », parodiant un cri de guerre médiéval (« Montjoie ! Saint-Denis ! »). Cette inscription nous rappelle que le cabaret est un lieu de plaisirs et de contestation. La composition de l'affiche est simple : les formes, les lignes et les couleurs en aplats rappellent l'influence de l'art japonais (couleurs en aplats) et de l'Art nouveau (typographie courbe et stylisée).

Comprendre

Le théâtre d'ombres du Chat noir connaît un tel succès que Rodolphe Salis et sa troupe sillonnent la France à partir de décembre 1891 et donnent de nombreuses représentations en province mais aussi à l'étranger (Belgique, Turquie, Algérie, Suisse, Russie). C'est à l'occasion d'une de ces tournées qu'il confie à Steinlen la réalisation de cette affiche. Le chat est une figure récurrente dans l'oeuvre de Steinlen : à la fois symbole de liberté et d'indépendance, il incarne l'esprit révolutionnaire qui règne à Montmartre. Ayant fait l'objet de nombreuses reproductions, cette affiche universellement connue est devenue un des symboles, parmi tant d'autre, du pittoresque parisien.



Théophile Alexandre Steinlen, *Tournée du Chat Noir*, 1896

LA BELLE ÉPOQUE

La Belle Époque, désigne une période faste et insouciante s'étendant entre la fin du XIX^e siècle et le début de la Première Guerre mondiale.

Durant cette période charnière entre deux siècles, on assiste à de nombreux progrès économiques, sociologiques et technologiques. On y invente l'automobile, l'avion, le téléphone et on compte de nombreuses avancées scientifiques. Ces progrès techniques sont célébrés lors des grandes expositions universelles de 1889 (célébration du centenaire de la Révolution et de 1900 (on salue le siècle nouveau)

Paris et Vienne, avec l'appartition de leurs salons, galeries et salles de concerts deviennent les ambassadrices de cette Belle Époque en pleine effervescence artistique et intellectuelle. Mais les différents événements politiques survenus dès 1905, notamment la Loi relative à la séparation des Églises et de l'État, marquent le déclin de cette période qui a marqué l'Europe.

Un âge d'or ?

L'expression de Belle Époque émerge durant la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte de crise, pour qualifier un monde perdu. Cette époque apparaît alors comme une séquence privilégiée et exceptionnelle de l'histoire où la France était en paix et l'économie en pleine croissance. Malgré la projection nostalgique qu'on lui porte, elle a aussi été marquée par la misère et les inégalités sociales (grandes grèves, attentats anarchistes), le crime, l'alcoolisme, la syphilis.



George Auriol, programme du théâtre du cabaret du Chat Noir

LA PRESSE SATIRIQUE



Depuis sa création, la presse est un instrument d'information mais surtout de contestation et d'irrévérence. La liberté de la presse est l'un des principes fondamentaux des systèmes démocratiques. Elle repose sur la liberté d'opinion et la liberté d'expression. En France, le roi Louis XVI se montre favorable à la liberté de la presse. La déclaration des droits de l'homme et du citoyen, adoptée en août 1789 dispose : *"La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement"* (art.11).



Mais la lutte pour la liberté de la presse est loin d'être gagnée et elle fait l'objet de nombreuses vagues de censures cherchant à étouffer la liberté d'expression. Le XIX^e siècle sera animé par ce combat, aboutissant en 1881 à la loi pour la liberté de la presse (qui réglemente aussi le droit de réponse et de diffamation), toujours en vigueur aujourd'hui.



C'est dans ce contexte que la presse satirique connaît son apogée. Trop souvent confondue avec la presse illustrée, son objet principal est de provoquer le rire des lecteurs en moquant, en premier lieu, les grands de ce monde. La politique, puis les mœurs y sont critiqués à grands traits, avec férocité, et la représentation importe plus que la restitution factuelle. Rodolphe Salis est alors pris par cette folie de la publication que favorise la loi sur la liberté de la presse : avec Emile Goudeau (poète et romancier fondateur du club littéraire parisien Les Hydropathes) ils décident de publier un journal en parallèle des activités du cabaret qui porte le même nom.



Le journal *Le Chat Noir* est le premier à offrir aux artistes et aux lecteurs un espace expérimental, avec une entière liberté de ton et ce pendant 15 ans (1882-1895). Et c'est une réussite commerciale : le parisien qui trouvait le journal dans les kiosques, gares, cafés avait la curiosité de se renseigner sur le cabaret. Ils sont complémentaires.



Théophile Alexandre Steinlen, Journal *Le Chat Noir*, 10 mars

À savoir :

La forme du journal s'inspire du *Charivari*, un journal politique hebdomadaire fondé par Charles Philippon dont le succès est bien établi depuis 1832. De format *In-folio* (format voisin de nos actuels papiers A3) avec un dessin en pleine page. Dans les trois autres pages on y trouvait des textes, contes, annonces, feuilletons, chroniques avec des nouvelles boursières et judiciaires.

L'APOTHÉOSE DU VEAU D'OR

Œuvre du peintre paysagiste néerlandais Jacob Maris (1837-1899) aussi connu sous le pseudonyme d'Henricus, *L'apothéose du Veau d'or* est une commande de Rodolphe Salis pour son château de Naintré. Peintre originaire de la Haye, Jacob Maris s'installe à Paris en 1865, à l'instar de nombreux artistes de l'époque, attirés par l'effervescence culturelle de la capitale française. L'influence des artistes français de l'école de Barbizon, qui travaillent en plein air et d'après nature, impressionne fortement le jeune Maris. Il intègre rapidement dans sa pratique cette approche inédite du paysage. À son retour aux Pays-Bas, il propage ses nouvelles idées picturales et devient l'un des chefs de file de l'école de La Haye, courant artistique aujourd'hui considéré comme précurseur du mouvement impressionniste. Le tableau de Maris met en scène un veau d'or placé sur un socle, entouré d'une farandole triste de danseurs noctambules.



Jacob Maris, *L'Apothéose du Veau d'Or*, vers 1890-1897

Au premier plan se distingue le personnage de Pierrot, gisant au sol dans une atmosphère à la fois festive et désabusée, évoquant l'univers montmartrois. Derrière cette toile se cache une histoire singulière. Cette oeuvre, complètement atypique dans le corpus de Jacob Maris, serait en fait une copie reprenant la gravure *La mort de Pierrot*, réalisée par le peintre français Adolphe Willette. Une inscription au revers du tableau du Veau d'Or raconte ainsi qu'après avoir accusé le peintre néerlandais de plagiat, Adolphe Willette, fou de rage, aurait transpercé la toile par deux coups de couteau. Effectivement, les "cicatrices" sont encore visibles à l'arrière du tableau, aujourd'hui restauré.

Cet événement est l'énième témoignage des querelles opposant Salis et Willette, connus pour entretenir des relations tumultueuses.



Nicolas Poussin, *L'Apothéose du Veau d'Or*, 1633-1633

OEUVRE EN LIEN

La composition peut évoquer une autre composition : *L'Adoration du Veau d'or* de Nicolas Poussin

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

DONNAY Maurice, *Autour du Chat Noir*, Paris, Grasset, 1926

ROSSILLON Klébe, DENNIS CATE Philip et al., *Autour du Chat Noir. Arts et plaisirs à Montmartre, 1880-1910*, cat. exp. (Paris, musée de Montmartre, 14 septembre 2013-13 janvier 2013), Paris, Skira Flammarion, musée de Montmartre, 2012

SADION Martine, *Les ombres : ombres chinoises et autres variations*, cat.exp. (Épinal, Musée de l'image, 8 juillet 2016-26 février 2017, Épinal, Les catalogues du Musée de l'Image, 2016

OBERTHÜR Mariel, *Le cabaret du Chat Noir à Montmartre (1881-1897)*, Genève, Éditions Slatkine, 2007

OBERTHÜR Mariel, *Henri Rivière, connu, méconnu*, Semur-en-Auxois, Éditions Spiralithe, 2004

VELTER André, *Les Poètes du Chat Noir, anthologie poétique*, Paris, Poésie/Gallimard, 1996

LITTÉRATURE JEUNESSE

ALLAN POE Edgar, *Le chat noir et autres contes fantastiques*, Paris, Étonnants classiques/Flammarion, 2015

BEIGEL Christine, HIE Vanessa, *La chasse au ça*, Théophile Alexandre Steinlen, Paris - L'Élan vert, Marseille - CRDP de l'Académie d'Aix-Marseille, 2014

JARVIS Nathalie, *Ombres chinoises*, Paris, Mineditions, 2016

TULLET Hervé, *Jeux d'ombres*, Paris, Phaidon Jeunesse, 2013



Crédits photographiques

- Couverture : La troupe du Chat Noir, 1895. Musées de Châtelleraut, inv. 2019.1.1 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut)
- P2 : Programme général des représentations du Chat Noir, année 1895-1896. Musées de Châtelleraut, inv. 2017.0.6 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut)
- P3 : Vue de la salle d'exposition (© Studio Ludo, Musées de Châtelleraut) / Adolphe Willette, Colombine indifférente, 1887. Musées de Châtelleraut, inv. 1998.9 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut)
- P4 : Façade du Lapin agile, 1909, Agence Rol (© BnF) / Paul Glon, Vue de Montmartre, 1834. Collection Musée Carnavalet (CCo Paris Musées, Musée Carnavalet)
- P5 : Wilhelm Benque, portrait de Rodolphe Salis. Musées de Châtelleraut, inv. 2017.0.36 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut) / Portrait d'Henri Rivière. Fonds de dotation André et Berthe Noufflard (©DR) /Portrait d'Adolphe Willette. Atelier Nadar (© BnF)
- P6 : Portrait de Caran d'Ache. Atelier Nadar (©BnF) / Portrait d'Albert Robida, 1901 (©BnF) / Portrait de Théophile Alexandre Steinlen, 1913. Agence de presse Meurisse (©BnF)
- P7 : Caran d'Ache, Musées de Châtelleraut, inv.13838.31 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut) / Paul Merwart, Cabaret du Chat Noir, première des projections d'ombres de "L'épopée" dessinée par Caran d'Ache, 1886 (©Agence Bulloz, RMN-Grand Palais).
- P8 : Eugène Courboin, Les 13e & 13e bis travaux d'Hercule. Musées de Châtelleraut, inv. 2019.1.1 (©Estelle Sénélé, Musées de Châtelleraut) / Lanterne de projection Arthur Léon Laverne (© Dabrowski Stéphane, La cinémathèque française)
- P9 : Charles Maindron, Edicule Guimard, La station de métro Rome vers la Nation, 1903. Collection Musée Carnavalet (CCo Paris Musées, Musée Carnavalet) / Alphonse Mucha, Biscuits Lefevre-Utile, 1897. Collection Musée Carnavalet (CCo Paris Musées, Musée Carnavalet) / George Auriol, Programme du théâtre du Chat Noir. Musées de Châtelleraut, inv. 2017.0.11 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut)
- P10 : Jules Chéret, Les Coulisses de l'Opéra au Musée Grévin, 1903. Collection Musée Carnavalet (CCo Paris Musées, Musée Carnavalet)
- P11 : Henri Toulouse-Lautrec, Aristide Bruant dans son cabaret, 1893 (©BnF) / Théophile Alexandre Steinlen, Tournée du Chat Noir, 1896 (©BnF)
- P12 : George Auriol, programme du théâtre du cabaret du Chat Noir. Musées de Châtelleraut, inv.1991.172 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut)
- P13 : Théophile Alexandre Steinlen, Journal Le Chat Noir, 10 mars 1883. Musées de Châtelleraut, inv. 1990.56.1 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut)
- P14 : Jacob Maris, L'Apothéose du Veau d'Or, vers 1890-1897. Musées de Châtelleraut, inv. 37 (© Nicolas Mahu, Musées de Châtelleraut) / Nicolas Poussin, L'Apothéose du Veau d'Or, 1633-1633. The National Gallery (©DR/The National Gallery)

